Mots. Les langages du politique

103 | 2013

Le silence en politique

Nommer le conflit armé et ses acteurs en Colombie. Communication ou information médiatique ? / Hugo Chavez et Alvaro Uribe, ou la force des mots. Deux discours pour gouverner

Yeni Serrano 2012, Paris, L'Harmattan (Langue et parole), 215 pages. /
Maria Fernanda Gonzalez Binetti, 2012, Paris, L'Harmattan (Recherches
Amériques latines), 182 pages.

Pierre Fiala

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/21553>

DOI : 10.4000/mots.21553

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 16 décembre 2013

Pagination : 148-149

ISBN : 978-2-84788-527-9

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Pierre Fiala, « Nommer le conflit armé et ses acteurs en Colombie. Communication ou information médiatique ? / Hugo Chavez et Alvaro Uribe, ou la force des mots. Deux discours pour gouverner », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 103 | 2013, mis en ligne le 16 décembre 2013, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/21553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.21553>

Nommer le conflit armé et ses acteurs en Colombie.

Communication ou information médiatique ?

Yeni Serrano 2012, Paris, L'Harmattan (Langue et parole), 215 pages.

Hugo Chavez et Alvaro Uribe, ou la force des mots.

Deux discours pour gouverner

Maria Fernanda Gonzalez Binetti

2012, Paris, L'Harmattan (Recherches Amériques latines), 182 pages.

C'est le mérite des Éditions de L'Harmattan de permettre, à côté des réseaux numériques, la circulation sous forme de livres des travaux originaux et des problématiques ouvertes sur le monde de jeunes universitaires que les éditeurs traditionnels ne soutiennent pas. Deux ouvrages issus de recherches menées récemment sur la Colombie (présentes déjà dans le numéro 93 de *Mots. Les langages du politique* en 2010) abordent le discours et la communication politiques de crise sous des angles complémentaires.

Tiré d'une thèse de l'université de Genève, l'ouvrage de Yeni Serrano, paru en automne 2012, est centré sur l'information télévisée en Colombie en 2006-2008, et les désignations des événements militaro-politiques, des forces et institutions en présence dans les conflits armés qui divisent le pays depuis des décennies. L'auteur étudie non le conflit directement, mais « les procédés discursifs de mise à distance ou d'appropriation que les journalistes colombiens utilisent lorsqu'ils informent sur le conflit armé interne » (p. 16). Centrée sur les mécanismes de communication en situation de guerre civile, l'étude prête une attention particulière aux faits linguistiques de la désignation. L'auteure souligne dans un premier temps le statut particulier de l'information médiatique en temps de guerre, en Colombie comme ailleurs, l'impossibilité d'un « journalisme de paix », neutralisé, que revendiquent vainement les professionnels. Puis elle rappelle quelques dates essentielles de l'histoire conflictuelle de la Colombie moderne, les caractéristiques principales des trois forces toujours en présence, le *pouvoir institutionnel et militaire*, les *groupes paramilitaires*, les *guérillas* (FARC et ELN) vivantes depuis 1964 (p. 21-43). Après une brève histoire des vicissitudes de la presse colombienne depuis deux siècles (p. 45-78), et quelques repères méthodologiques sur le recueil délicat et le traitement pluridisciplinaire de données audiovisuelles fiables (p. 79-99), elle analyse en détail, à partir d'un dépouillement statistique, les termes principaux de la « guerre langagière » dans laquelle les journalistes sont amenés à construire des stratégies de positionnement dans la présentation des événements et de leurs sources (p. 99-187). Dépendant structurellement de l'appareil de communication gouvernemental, comme le montrent les analyses quantitatives, ainsi que de la concurrence intermédiatique, la profession parvient néanmoins à mettre à distance les constructions terminologiques imposées en recourant

à des dispositifs discursifs qualitatifs (cadrage, discours rapportés, modalités diverses) permettant de mieux approcher la « réalité » du conflit par le biais de désignations moins partisans pour se référer à la confrontation violente et aux acteurs armés. Si l'on vérifie que la profession évite, dans les échantillons étudiés tout au moins, des termes marqués comme « terroristes », « guerre civile », « bandes armées », on mesure aussi que l'indépendance des journalistes reste assujettie à la communication de guerre, avec toutes ses contraintes censurantes.

Paru au printemps 2012, le livre de Maria Fernanda Gonzalez Binetti aborde la communication médiatique du président Uribe à travers une comparaison avec celle de son voisin vénézuélien Chavez dans l'exercice respectif d'un genre médiatique, le talk-show. L'analyse lexicologique s'appuie ici sur la méthodologie lexicométrique standard (mesure probabilisée des distances lexicales, sur- et sous-représentation du stock lexical dans les parties d'un corpus stabilisé, tri des contextes et des voisinages). Reposant sur un recueil extensif durant une période étendue (1999-2010) et un échantillonnage représentatif des prestations télévisées ou radiophoniques des deux dirigeants dans des émissions populaires régulières hypermédiatisées, l'ouvrage dégage les champs lexicaux et les thèmes privilégiés sur une base statistique, mais aussi les formes d'argumentation et d'interactivité de deux dirigeants et leurs évolutions respectives. Soulignées par les contrastes lexicométriques et le repérage de propriétés paradoxales communes, deux formes de populisme sont mises en évidence : d'une part, l'uribisme, populisme de droite, répétitif, assez terne, peu interactif, sans doute moins extrémiste dans ses mots que dans ses actes, discours économiste à fondement néo-libéral sans dynamique évolutive statistiquement repérable, fondé sur un nationalisme sécuritaire ; d'autre part le « chaverxisme », populisme marxisant flamboyant à ses heures, affichant une progression et une radicalisation dans le choix des mots et des principes, proposant les termes d'une gauche latino-américaine pour le 21^e siècle, associant un vocabulaire révolutionnariste, égalitariste, nationaliste, religieux, progressiste, en conflit verbal toujours ouvert avec ses adversaires nord-américains qui le stigmatisent comme un péril révolutionnaire dans un conflit verbal plus théâtral que militaire.

Chacun à sa manière, ces deux ouvrages rappellent utilement que si les mots sont importants en soi, ce sont d'abord les points de vue des chercheuses, y compris politiques, mais aussi le choix pertinent des données, des situations et des contextes, la construction des objets à travers les méthodologies et les modes d'analyse, qui confèrent leur force conclusive à leurs interprétations.

Pierre Fiala
CEDITEC (EA 3119)